

poète-philosophe; ceux dont se sert Tirésias sont, au contraire, d'une si étrange vulgarité que l'arrière-pensée ironique de l'auteur se laisse nettement sentir. Il n'est pas même certain que cette apologie, qui put satisfaire les croyants macédoniens, eût été présentée sous la même forme au public d'Athènes, si Euripide avait fait jouer lui-même sa tragédie sur le théâtre de Dionysos. Mais il n'est pas nécessaire de rechercher dans des sous-entendus la protestation du poète : elle se fait entendre assez clairement dans ce beau vers souvent signalé, et qui contient la vraie morale de la pièce :

Ὅργας πρέπει θεοὺς οὐχ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς<sup>1</sup>.

La prétendue « palinodie » d'Euripide est une étrange invention dont on a fait depuis longtemps justice<sup>2</sup> : « On ne peut, a dit Wilamowitz, méconnaître plus complètement Euripide qu'en voyant dans les *Bacchantes* une conversion à la religion des bonnes femmes<sup>3</sup>. » Les raisons multiples que nous avons de ne pas croire à cette conversion sont confirmées par le simple rapprochement de la tragédie avec sa contemporaine, *Iphigénie à Aulis*. Là, ce n'est pas seulement par la profonde pitié qu'il sait nous inspirer pour ses personnages que le poète nous met en sourde révolte contre la divinité : le chœur lui-même ne craint pas de condamner Artémis, et quand Iphigénie a dit « qu'elle donne sa vie à la Grèce<sup>4</sup> », il déclare, selon notre propre sentiment, que la conduite de la jeune fille est généreuse, mais que la destinée et la déesse ne sont pas justes<sup>5</sup>.

1. V. 1348.

2. Tyrwhitt est le premier qui ait soutenu cette opinion. Il a été suivi par Lobeck (*Aglaopham.*, 623) et surtout par Musgrave (*Exercit. in Eurip.* 1762). L'idée de Tyrwhitt est encore admise, d'une façon plus ou moins nette et avouée, par un certain nombre de critiques (voir les références et citations données par Vürtheim, *o. l.*, p. 17-18). Schopenhauer (II, 150) l'a faite sienne avec son outrance ordinaire : « Les *Bacchantes* d'Euripide sont un révoltant bousillage à la gloire des prêtres païens ». — Voir les réfutations de Wilamowitz (passage cité), de Maurice Croiset (*Litt. gr.* III, 2<sup>e</sup> édit., p. 302), de Decharme (*Euripide et l'esprit de son théâtre*, p. 87 et suivantes), de H. Weil (*o. l.*, p. 105 et suivantes), de Paul Girard (article cité, p. 180-1). — Dans son important ouvrage

*Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung* (Stuttgart, 1901), W. Nestle montre fort bien que l'esprit conservateur des *Bacchantes* n'est que dans le sujet de la tragédie. — Voir également son article *Die Bakchen des Euripides* (Philol. Bd. 58, 1899, p. 326 et suiv.). — A. W. Verall : *Euripides the rationalist*, va jusqu'à représenter Euripide comme « un soldat du rationalisme ». Voir des réserves à ce sujet dans Decharme, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs*, p. 129. Masqueray, *o. l.*, montre que si les *Bacchantes* ne sont pas une œuvre de croyant (p. 145 et suiv.), Euripide a néanmoins peu de foi dans la science (p. 188-202).

3. *Euripides Herakles*, I, p. 379 (note).

4. V. 1397.

5. Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει